



S

Si le Parc de la

Source

Parc Floral
de la Source
Orléans, Loiret

m'était conté...

www.parcfloraldelasource.com

Recherches historiques
et texte,
Anne-Marie ROYER-PANTIN.

- 2014 -
Livret édité à l'occasion
du cinquantième anniversaire
du Parc Floral de la Source,
Orléans-Loiret.



Il y a des siècles et des siècles, ce creux de vallon, en bordure du plateau de Sologne, était un lieu sauvage, inhabité et inhabitable, couvert de halliers impénétrables et bordé d'arbres des premiers matins du monde. Les multiples sources, où ressurgissaient les eaux fantasques échappées de la Loire pour donner naissance au petit Loiret, y formaient un lacis de ruisseaux mystérieux, sous la mousse et les fougères.

Le jeune Loiret coulait à sa guise, semait des îlots sur son passage et se faufilait dans le frou-frou des roseaux qui poussaient en abondance sur ces fonds limoneux et gorgés d'eau. Des milliers d'oiseaux nichaient dans les roselières. Souvent la Loire, qui débordait dans le Val quand ça lui chantait, venait retrouver le Loiret dans son lit. Et dans les troncs creux des plus vieux saules se cachaient sûrement les ondines et les fées des sources, de celles qui rendent amoureux fous les hommes qui les ont entraperçues se baignant dans l'onde cristalline...

Puis vint le temps des premiers rois, maîtres de tous les cours d'eau de leur royaume : le Loiret, de ses sources à son embouchure, leur appartenait, corps et âme. Et il dut se mettre au travail : fini la liberté, il fallait se rendre utile, faire tourner les moulins, porter les barques, se laisser discipliner par les chaussées, les digues, les biefs et les ponts.

Puis vint le temps des moines, auxquels les rois, soucieux d'assurer leur paradis, donnèrent les terres fertiles bordant la plus jolie rivière de leurs domaines.

Aux moines de l'abbaye de Micy la partie moyenne et inférieure du cours du Loiret ; aux chanoines de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans la partie supérieure avec les sources. On appelait alors ces petites résurgences du joli nom de « Sourçons » du Loiret ; et l'on racontait bien des légendes sur ces eaux mystérieuses surgies comme par enchantement.

Mais les chanoines ne s'intéressèrent guère à ces terres marécageuses encore toutes ensauvagées, qu'ils revendirent au début du XIV^e siècle aux Bénédictins de Micy. Nous savons que ces derniers, qui avaient déjà remarquablement aménagé tout le reste du cours d'eau, y installèrent sans tarder un petit moulin, que faisait tourner la principale source, celle de l'Abîme.

5 10 SOURÇONS XIV

Puis vint le temps des grands bourgeois : au début du XV^e siècle, les terres et bois entourant les Sourçons appartenait à André Marescot, officier des Eaux et Forêts du duc d'Orléans. Pour compléter son domaine, son fils Jean loua les sources et le cours supérieur du Loiret à l'abbaye de Micy en 1427. Jean, en récompense de sa conduite valeureuse pendant le siège d'Orléans, fut anobli par le roi Charles VII en 1430.

Les vieux chroniqueurs orléanais rapportent que Jean avait commencé à construire un château sur ses terres, mais que les incursions anglaises pendant la guerre de Cent Ans l'avaient empêché d'aller au bout de ses projets.

Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, le domaine de la Source devait rester dans la famille Marescot.

Puis en 1551, Jehan Le Voix, grand bourgeois marchand d'Orléans, capitaine du Charroy du Roi, s'en porta acquéreur, et en 1569 obtint des moines de Micy la propriété définitive des Sources et de la partie supérieure du Loiret. Sa fille, Anne, apporta en dot le beau domaine à son mari Jacques de Launay, trésorier des Gardes du Corps du Roi. C'est lui qui, avec ses amis Jean Brachet de Portmorand, maire d'Orléans, et François de Balzac d'Entragues, gouverneur de la province, entreprit, le 16 avril 1583, de percer le mystère de la source principale appelée l'Abîme: ils firent dérouler 300 brasses (soit plus de 450 mètres) de corde, pour sonder la cavité, sans pouvoir en atteindre le fond. Le gouverneur fit alors plonger dans l'Abîme l'un de ses domestiques, un homme venu de Salonique et qui était un nageur émérite ; ce dernier fut tellement saisi par le froid dans ces profondeurs qu'il mourut peu de jours après !

Le mystère de la Source resta inviolé...

A la génération suivante, c'est Charles Briçonnet, écuyer et contrôleur général des finances à Orléans, ancien capitaine de navire au long cours, qui, en épousant Anne de Launay, devint à son tour seigneur de la Source.

Les de Launay et les Briçonnet s'attachèrent à embellir leur domaine au cours de cette seconde moitié du XVI^e siècle: l'antique manoir édifié par les Marescot fut remis au goût du jour. Et, sous ses fenêtres, le jardin, dans l'esprit de la Renaissance, fut ordonné en carrés très réguliers, entre le bassin de l'Abîme, qu'on appelait aussi Grande Source puisque c'était alors la source principale, et le bassin du Bouillon, qui n'était alors qu'une résurgence secondaire. Une troisième source existait alors, le Gouffre ou Gesvre : elle se trouvait un peu plus en aval, au point de rencontre du jeune Loiret et son premier affluent le Dhuy, qui traversait aussi le parc. Cette résurgence, aujourd'hui disparue, formait un bassin demi-circulaire qu'abritait une voûte de feuillage et l'on en disait la profondeur insondable, habitée de monstres marins...

Charles VII 1430 1560

Puis vint le temps des courtisans du Roi-Soleil, qui firent de leur résidence de campagne une élégante demeure Grand Siècle.

Isabelle, l'aînée des filles de Charles et Anne Briçonnet, avait en effet apporté la seigneurie de la Source dans la corbeille de mariage, en épousant en 1619 Pierre de Meulles, Receveur général des finances à Orléans. Riche, l'esprit ouvert, Pierre de Meulles avait un hôtel à Paris, participait à la vie de Cour, puisqu'il était officier de la Maison du roi, et vivait sur un grand pied.

Il entreprit, à partir des années 1630, des travaux d'envergure pour donner noble allure à son domaine. Après avoir reconstruit le château dans le style classique rigoureusement symétrique de cette époque, un peu plus à l'est sur le coteau pour que le corps de logis fût exactement dans l'axe entre les deux sources, il s'occupa des jardins qu'il fit agrandir et redessiner à la française.

Ces travaux allaient modifier les résurgences : en 1672, des ouvriers chargés du réaménagement des berges avaient déversé d'importantes quantités de déblais dans la cavité de l'Abîme, qui s'était trouvée en partie comblée. Les eaux rejaillirent alors avec force en amont, au point de résurgence du Bouillon, qui devint la source principale formant une gerbe bouillonnante très spectaculaire, surtout en périodes de hautes eaux de la Loire.

Ce phénomène naturel fit grand bruit dans tout le royaume, au point que le petit Loiret, représenté par une gracieuse nymphe, eut l'honneur de figurer parmi les statues représentant les fleuves et rivières de France autour du bassin de Versailles devant la Galerie des Glaces.

Après ces grands travaux, les deux sources, coulant dans des bassins de marbre, réunies par un canal rectiligne et entourées de parterres tracés à la française, étaient le point de mire du parc. De vastes terrasses devant le château permettaient d'embrasser du regard ces savantes compositions d'eaux et de verdure. Et de nombreux voyageurs, venus de toute l'Europe, ne manquaient pas de visiter le parc et admirer les sources que l'on considérait alors comme l'une des merveilles naturelles de France.

Pierre de Meulles, voulant en savoir plus sur la résurgence du Bouillon, proposa à un marinier habile nageur d'aller chercher une tasse d'argent qu'il jeta dans le gouffre. Le plongeur rapporta la tasse, mais quand on lui proposa de plonger une seconde fois pour observer les singularités de la cavité, il répondit qu'il n'y retournerait pour rien au monde, parce qu'ayant vu dans cet abîme des cavernes extrêmement vastes, il craignait, en y retournant, de ne plus retrouver son chemin.



Jacques de Meulles, le fils de Pierre et Isabelle de Meulles, à son tour seigneur de la Source, fut un grand personnage, resté célèbre au-delà des mers.

Colbert le désigna en 1682 comme intendant de la Nouvelle-France, toute jeune colonie où étaient à peine installés les premiers arrivants. Il entreprit quelque temps après avoir débarqué à Québec un long voyage de reconnaissance dans ce pays encore très peu connu

Il remonta le Saint-Laurent en canot, manqua de se noyer dans les rapides en amont de Montréal, eut des démêlés avec les coureurs de bois, visita toute la région, à cheval, à pied, en canoë, s'émerveillant des beautés de cette Acadie inviolée. Il laissa un récit très précis et enthousiaste de ce voyage d'exploration, qui est aujourd'hui pour les Canadiens l'une des toutes premières descriptions de leur pays, d'une valeur documentaire essentielle. Ce seigneur de la Source, intendant éclairé et novateur, est resté une très grande figure de l'histoire du Canada.

Rentré en France en 1687 il se retira à Orléans où il avait acheté la charge de grand bailli, résidant dans son cher domaine de la Source. A sa mort en 1703, la propriété échut à sa fille Madeleine Elizabeth de Meulles, qui avait épousé Albert François de Clérambault, marquis de Vendeuil, maréchal de camp, lieutenant général. Après le décès de son mari, elle céda le domaine, en avril 1712 à Catherine Guymont, épouse séparée de biens de Michel Bégon, seigneur de Montfermeil. Mais cette dernière n'y résida pas, préférant mener la grande vie dans le château de Montfermeil près de Paris.



Je nourris mille projets au sujet de cette source, dont l'un réclamera l'emploi du marbre. Or le marbre, vous le savez, suggère les inscriptions.



Puis vint le temps des Lumières et de la douceur de vivre

Le 13 décembre 1720, Catherine Bégon louait le domaine de la Source par bail à vie à Henri Saint-John, vicomte de Bolingbroke, pour la somme de 2500 livres par an, à charge au bailleur de dépenser 10000 livres pour améliorer le confort de la demeure et entretenir le parc.

Lord Bolingbroke, apparenté aux plus nobles familles d'Angleterre, fut ministre de la Guerre à 26 ans et secrétaire d'Etat de la reine Anne à 32 ans. En 1714, à l'avènement de George Ier, il se retrouva exilé en France, où il vivait avec la veuve du marquis de Villette, une nièce de madame de Maintenon, qu'il épousa discrètement en 1720.

C'est cette année-là qu'il loua le domaine de La Source qui l'avait enchanté, autant par sa demeure que par son site qui lui inspirait déjà de nombreux projets: « *J'ai trouvé à la fin une habitation, un chez moi...C'est une retraite où la nature a beaucoup fait et où je m'amuserai à la seconder par l'art, si je reste en France* » écrit-il à son ami Swift. Car Bolingbroke était passionné par l'art des jardins et faisait partie de ce petit groupe précurseur de philosophes et de poètes anglais, aux côtés de ses grands amis Jonathan Swift et Alexander Pope, qui s'élevaient contre les jardins rigides, réguliers et symétriques dus à l'influence française, et prônaient la simplicité rustique et le retour à la nature. Notre lord arriva donc à la Source bien décidé à mettre en pratique cette théorie toute nouvelle du jardin paysager.

Il se mit à la tâche sans tarder, avec enthousiasme, ainsi qu'il l'écrit à ses amis anglais : « *Vous devez savoir que je m'occupe aussi activement de mon ermitage, qui tient le milieu entre le château et la maison bourgeoise, que si je devais y passer ma vie... J'ai dans mon bois la source la plus belle et la plus claire qui soit peut-être en Europe; elle forme avant de sortir du parc une rivière plus belle que celles qui coulent dans les Grecs et les Romains. Je nourris mille projets au sujet de cette source, dont l'un réclamera l'emploi du marbre. Or le marbre, vous le savez, suggère les inscriptions.* ».

Il fit en effet figurer dans son jardin, autour de la source, des inscriptions illustrant cette vie simple d'un philosophe en son « ermitage » ; l'une d'elles proclamait, en latin, l'attachement du nouveau locataire pour son domaine, havre de paix et de sagesse : « *Je bâtis et j'embellis cette petite maison. C'est de là que je vois, comme du port, des revers qui ne me touchent plus et les jeux insolents de la fortune. C'est ici que, sans désirer la mort ni la craindre, je jouis avec décence de mon loisir, du repos assuré que produit l'étude, des délices les plus innocentes et de l'inébranlable tranquillité d'une âme qui sent tout son bonheur. C'est ici que je vivrai pour moi tout ce qui me reste d'exil ou de vie.* »

D'autres plaques de marbre portaient de plus courtes devises latines, par exemple « *Nil admirari* » (Ne s'émouvoir de rien) ou « *Regum aequamus opes animis* » (Par l'esprit, nous égalons les œuvres des rois). La pierre portant cette dernière inscription est la seule à avoir été retrouvée et a été placée au-dessus de la porte du château côté Nord, où on peut toujours la voir.

Lord "J'ai dans mon bois la source la plus belle et la plus claire
peut-être en Europe; elle forme avant de sortir du parc un

Pinus maritima XVIII Myrte

La philosophie ne fit pas pour autant oublier le confort et les plaisirs : Milord fit construire dans le parc une glacière, remarquable par ses dimensions et son architecture de briques, et, dans le château, il réaménagea les appartements et édifia une vaste galerie-bibliothèque qui donnait sur la terrasse dominant les jardins.

De toute l'Europe, des visiteurs de qualité affluèrent dans ce petit paradis, pour disserter de lettres et de philosophie dans cette « Académie de La Source » animée par le célèbre exilé, faisant ainsi du domaine au bord du Loiret un haut lieu des Lumières et de la philosophie du XVIII^e siècle. Voltaire, qui faisait de fréquents séjours dans la région, particulièrement dans les châteaux de Sully et du Bruel, ne manqua pas de venir à La Source, en décembre 1722, et fut enchanté de ses hôtes, à qui il donna lecture de son poème *La Henriade*. Et ce fut le début d'une longue et féconde amitié entre le philosophe et le couple Bolingbroke. Lord Bolingbroke était certes très attaché à la propriété. Mais dès qu'il put retourner en Angleterre, il abandonna la Source, et son bail fut résilié en Angleterre en 1734.

Catherine Bégon, qui était alors âgée et veuve, ne revint pas dans son château et vendit, le 14 mars 1735, l'ensemble du domaine à un riche financier, Simon Boutin.

Receveur général des finances à Tours, Simon Boutin fit de la Source sa résidence principale, y cultivant avec bonheur tout un art de vivre à la campagne en cette fin d'Ancien Régime. Avec lui, le domaine retrouva son calme, après l'effervescence des idées qu'avait connue le château du temps de Bolingbroke. Il y recevait des amis de choix, dont le marquis de Marigny, le frère de la Marquise de Pompadour, qui, sur la route de son château de Ménars faisait halte à la Source, où l'hospitalité était exquise et la table raffinée, approvisionnée par un grand potager et un verger auquel les jardiniers apportaient tous leurs soins. Il agrandit considérablement sa propriété en rachetant en 1745 les terres et le château voisin de Cormes. Il embellit le parc, dont les parterres avaient conservé leur tracé à la française, était très fier de son orangerie, qui abritait orangers, jasmins et myrtes. Il se préoccupa également de faire planter de très nombreux arbres, dont des pins maritimes, arbres inconnus jusqu'alors dans notre région.

A la mort de Simon Boutin en 1766, son fils, Simon-Charles, qui avait remplacé son père dans la charge de Receveur général des finances de Tours, hérita du domaine qu'à son tour il embellit. Plus tard Trésorier général des dépenses de la Marine puis administrateur du Trésor, Simon-Charles Boutin, grand financier et grand commis de l'Etat, était très riche. Il avait voyagé en Europe, il connaissait bien l'Angleterre et l'Italie. Mécène et esthète, il s'entourait de grands artistes qu'il faisait travailler et était très généreux. Passionné par l'art des jardins (il créa à Paris le tout premier jardin à l'anglaise, baptisé la Folie-Boutin), il fit de la Source un lieu de délices champêtres, une retraite loin des tracas de la ville, où jouir du spectacle de la nature : c'est lui qui supprima l'ordonnance classique des jardins pour leur donner une allure irrégulière, plus libre et plus sensible. Lorsqu'il se trouvait dans sa résidence de campagne, de nombreux amis lui rendaient visite.

Citrus sinensis

En cette époque où les vallons, les bois et les sources furent en grand honneur, le parc de La Source inspira plus d'un poète touché par ce nouveau sentiment de la nature qui se développait dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Charles-Michel Campion, qui était l'un des familiers du château avec l'artiste Aignan-Thomas Desfriches, chantait joliment la source et le parc de M. Boutin (*Le Loiret ou la peinture en paysage*, 1770) :

« *Au milieu d'un bassin qu'entoure le gazon,
Le Loiret s'échappant de sa grotte profonde
Penche son urne d'or, et roule sa belle onde
Sur les bords émaillés d'un tranquille vallon.* »

En 1777, un négociant orléanais, poète à ses heures, Vincent Rouzeau-Couet, célébrait la retraite bucolique de Simon-Charles Boutin:

« *Délicieuse Solitude,
Où, loin de toute inquiétude,
Tu passes d'agréables jours;
Ô Source! Ô campagne riante...* »

En 1784, Simon-Charles vendait son immense domaine de la Source, avec tout le mobilier et tout le cheptel à Thomas-Tobie de Montaudoïn, issu d'une très riche famille de négociants et d'armateurs nantais, anoblie au début du XVIII^e siècle et qui avait fait fortune dans le commerce triangulaire et le sucre.

L'acte d'achat de la propriété par M. de Montaudoïn, le 18 septembre 1784, en révèle l'ampleur et le charme : le domaine de la Source (qui englobait les terres de Cormes et de Cornay) comprenait de nombreux bâtiments d'exploitation, une ferme de 100 hectares dont 40 plantés de bois, 4 maisons avec 12 hectares de vignes, une chapelle, un château avec 370 hectares de bois, dont 10 de haute futaie et 52 hectares de bois taillis hors du parc traversé par la rivière du Loiret qui y prend sa source, une orangerie, des pépinières, des pièces d'eau, des avenues et des allées plantées de charmes, des salles vertes, des grottes...

M. de Montaudoïn, apparemment moins passionné par l'art des jardins que ses prédécesseurs, poursuit cependant l'œuvre agronomique de Simon Boutin, en plantant (à partir de semis) de vastes surfaces de son domaine en pins, mais cette fois-ci des pins d'Ecosse et non des pins maritimes (qui avaient gelé lors du terrible hiver 1788-89).

Il traversa courageusement la Révolution, en apportant aide et secours autant qu'il le pouvait ; il fut incarcéré mais fut libéré après Thermidor. D'ailleurs, en 1799, après la Révolution, le jour de la Fête de la Reconnaissance, M. de Montaudoïn fut proclamé Bienfaiteur de l'Humanité. Il mourut en 1800 et le domaine resta en indivision entre son épouse et ses trois filles.

Puis vint le temps des agronomes et de la passion botanique.

Par l'acte de partage en mai 1813 de tous les biens de feu M. de Montaudoïn, La Source revint à sa deuxième fille, Lucile, qui avait épousé le baron Pierre Marie Sébastien Bigot de Morogues.

Pierre Bigot de Morogues fut une personnalité de premier plan dans notre région, remarquable agronome, philanthrope, grand rénovateur de la Sologne, pair de France, avant tout libéral et homme de progrès, soucieux du progrès économique comme du progrès social.

Il s'occupa de mettre le château au goût du jour en plaquant sur la façade sud quatre beaux pilastres toscans d'ordre colossal regroupant les trois travées centrales sous un large fronton triangulaire, qui donnaient grande allure au château. Mais tout ce magnifique ensemble décoratif néo-classique fut malheureusement détruit au début des années 1920.

Dans le parc, il poursuivit les travaux de Simon-Charles Boutin et transforma définitivement les parterres à la française en un parc à l'anglaise, planté de nombreux arbres, lui donnant l'aspect d'une campagne naturelle où s'attarde doucement, au fond de son vallon, un petit cours d'eau romantique. La source reprit sa liberté : elle perdit ses margelles et la levée qui l'obligeait à rejoindre le Dhuy. Elle prit alors l'allure qu'elle a encore aujourd'hui. Les allées serpentine, invitant à la promenade sans protocole, remplacèrent les tracés rectilignes et les carrefours en étoile. Quantité de beaux arbres, nouvellement introduits, des platanes, des cèdres, des mûriers blancs, des chênes liège, des marronniers d'Inde et des acacias, achevèrent de faire du parc un magnifique jardin paysager.

Sur son immense domaine de la Source qui s'étendait largement dans le Val et sur le plateau solognot, le baron Bigot de Morogues mena une œuvre d'agronome novateur et éclairé : à partir de 1810, il s'y livra à des expérimentations agronomiques pour améliorer l'agriculture en Sologne et dans le Val de Loire et sortir la population rurale de la misère. Il travailla à faire de son immense domaine de la Source un domaine-modèle, utile à la communauté : il planta à grande échelle des pins maritimes et sylvestres sur ses terres solognotes pour les assainir. Il développa la vigne, la culture des céréales et des plantes fourragères, l'élevage ovin et caprin, l'utilisation des engrais animaux. Il fit de ses métairies des métairies-modèles, pour servir d'exemples à tous les propriétaires et paysans de la région. Et dans son parc, il multiplia les serres, les pépinières et les potagers expérimentaux.

Ainsi le parc s'ouvrit-il à une vocation nouvelle, celle d'espace d'expérimentation, d'observation et d'acclimatation des végétaux, avec la volonté d'en partager les richesses.



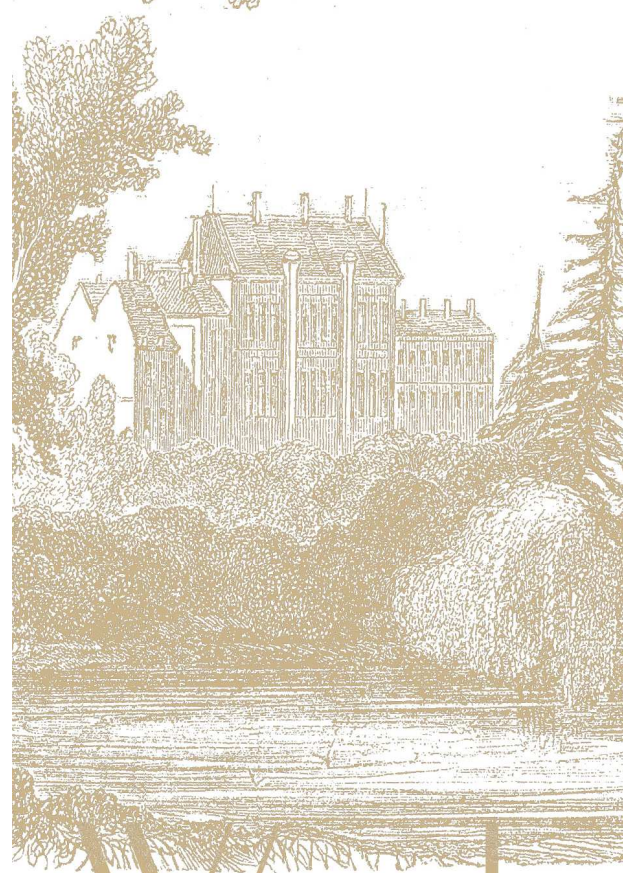
Passion botanique
Expérimentations

1810

Alors que M. de Bigot de Morogues mettait en place toutes ces réalisations agricoles, la Source fut le cadre et le témoin d'événements majeurs de l'histoire de France : au lendemain de Waterloo, dans la nuit du 3 au 4 juillet 1815, la capitulation de Paris avait été signée ; les restes de la grande armée napoléonienne refluaient vers le sud de la Loire et arrivaient à Orléans le 8 juillet. M. de Morogues accueillit à la Source le Maréchal Davout, commandant en chef, et tout son état-major qu'il logea dans son château. Dix mille cavaliers cantonnèrent tout autour. La Source fut pendant quelques semaines le bastion et la capitale de la France du Sud. C'est de la Source que Davout partit à la fin du mois pour visiter ses régiments échelonnés entre Orléans et Tours. C'est à la Source qu'il reçut la lettre de Fouché l'invitant à reconnaître le gouvernement de Louis XVIII. Et c'est à la Source que fut rédigée, après de très violentes discussions, la lettre de soumission de l'armée au roi. Et le 1^{er} août, c'est du perron de la Source que le maréchal lut à ses officiers l'acte de soumission de l'armée au roi Louis XVIII, qui clôturait l'épopée de la Grande Armée.

Après ces événements dramatiques, au cours desquels M. de Morogues eut une conduite d'un courage exemplaire face aux Prussiens, la Source redevint le parc de la douceur de vivre : le propriétaire en laissait toujours les portes ouvertes et les promeneurs venaient souvent y pique-niquer et danser sur les pelouses.

Après sa mort survenue en juin 1840 dans son cher château de la Source, le domaine passa à son fils qui ne le conserva pas très longtemps, préférant s'installer dans sa propriété de la Caille à Tigy.



Waterloo
Louis XVIII

1813 1815 1840

Et puis le beau parc s'endormit...

Le magnifique domaine de la Source fut vendu en mai 1858 au comte Alexandre Louis Charles de Polignac, capitaine au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, qui mourut peu de temps après cette acquisition.

Sa jeune veuve, la comtesse Jessy Anne, une riche anglaise, resta très attachée à la Source, et continua à y habiter, même après son remariage avec Lord Knight. Pour entretenir La Source, elle s'endetta jusqu'au cou et fut obligée en 1894 de vendre le domaine à Henri Boucard, ancien Inspecteur général des Forêts, membre du conseil supérieur de l'Agriculture, vice-président de la compagnie du canal de Suez.

A sa mort, le fils de ce dernier, Max, maître des requêtes au Conseil d'Etat, hérita du domaine. C'est à la famille Boucard qui nous sommes redevables de l'adjonction du mesquin portique en bois de la façade au midi et de la destruction de tout le décor néo-classique de cette façade...

Max laissa une unique héritière, Marguerite qui eut, de son union avec Edouard Dreux, quatre enfants : ces héritiers Dreux-Boucard décidèrent de vendre le domaine qui n'était plus entretenu, faute de moyens.

La propriété de la Source représentait alors 700 hectares, entre Loire et Sologne, sur la commune de Saint-Cyr-en-Val.



Le château de la Source vers 1840, coté cour

L'ordre du jour appelle l'affaire suivante :
ACQUISITION DU DOMAINE DE LA SOURCE - FIXATION DU MONTANT DE LA
PARTICIPATION DE LA VILLE.

M. LE MAIRE s'exprime ainsi :

Mesdames, Messieurs,

Puis vint le temps d'une nouvelle aventure, celle du Parc Floral...

né au ... le 24 juillet 1959. ...
négociations avec la Ville de la Source aux
fins de son acquisition en accord avec
du Loiret.
m'a fait ... que les consorts ... notaire à Paris
à la ve...

Roger Secrétain, nouvellement élu maire d'Orléans (le 20 mars 1959), apprenait la mise en vente du domaine de la Source. Cette formidable opportunité foncière allait permettre de concrétiser un très grand rêve : celui de la création d'une ville-satellite, une « ville dans les bois », pour qu'Orléans, en pleine reconstruction, puisse se développer et devenir capitale de région. L'affaire fut menée tambour battant et l'acte d'achat, par la Ville aidée par le Conseil Général, était signé le 23 décembre 1959.

L'immense domaine qui devait accueillir cet « Orléans II » fut divisé en plusieurs ensembles : un vaste campus universitaire de 130 hectares, avec le château comme établissement pour recevoir l'administration et les premiers étudiants, une zone d'activités tertiaires et industrielles de 230 hectares, qui allait accueillir notamment le BRGM, le CNRS, les chèques postaux, enfin une zone d'habitat de 340 hectares, qui allait devenir le quartier de La Source. Et il restait le parc, autour des résurgences, qui représentait une surface de 35 hectares au pied du château, non constructibles.

On envisagea rapidement d'utiliser ce site exceptionnel et d'en faire une vitrine de la très dynamique activité horticole du Val : en février 1961, la création d'un grand Parc floral fut décidée. L'Union Horticole Orléanaise et la SHOL fondèrent avec la Ville et le Département une Société d'Economie Mixte, la SEMEPO (Société d'Économie Mixte pour l'Exploitation du Parc Orléanais), chargée de créer et gérer le parc. La réalisation en fut confiée au Service des parcs et jardins de la Ville, sous la houlette d'Albert Poyet.

Et l'on se mit au travail avec un enthousiasme extraordinaire : on débroussailla, laboura, planta des dizaines de milliers de végétaux. Tous les professionnels locaux, horticulteurs et pépiniéristes, contribuèrent aux plantations, ainsi que de grands établissements nationaux comme Delbard, Clause, Vilmorin-Andrieux. Les 13 premiers hectares de Parc furent ouverts au public le 11 juillet 1964.

Le succès fut immédiat : 250 000 visiteurs ont été accueillis la première année. Et dès l'année suivante, la surface du Parc avait atteint 20 hectares.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE D'ORLEANS

Département du Loiret



Le Maire de la Commune d'Orléans certifie que la délibération ci-contre a été, conformément à l'article 56 de la loi du 5 avril 1884, affichée, et, à la porte de la Mairie, à la date du 31 octobre 1959.

Extrait du Registre des Délibérations DU CONSEIL MUNICIPAL

certifiée, en outre, que les formalités prescrites par les articles 46, 47, et 48 de ladite loi ont été observées pour la convocation et la tenue de la séance du Conseil municipal d'Orléans, le 30 octobre 1959.

Enjoint au Maire délégué,



SEANCE DU 30 OCTOBRE 1959.

Aujourd'hui VENDREDI TRENTE OCTOBRE

mil neuf cent CINQUANTE NEUF

Le Conseil municipal s'est réuni à la Mairie

Étaient présents :

M. Secrétain, Maire, Président ;

Un arrêté du préfet rattache officiellement les domaines de la Source et de Concyr à Orléans

Un arrêté du préfet du Loiret en date du 26 avril 1962 vient officiellement rattacher au territoire de la ville d'Orléans les domaines de la Source et de Concyr qui se trouvaient à St-Cyr-en-Val. Cet événement, auquel on s'attendait depuis longtemps évidemment, est d'une importance très grande pour l'avenir même de notre ville et représente un fait presque unique en France, car peu de villes ont jusqu'alors pu obtenir le rattachement des territoires voisins dans ces conditions notamment. Voici le texte de l'arrêté du préfet :
Article 1er. Le domaine de la Source, d'une superficie de 718 hectares, 17 ares, 88 centiares, dépendant de la commune de Saint-Cyr-en-Val, est rattaché à la ville d'Orléans conformément aux plans annexés à l'arrêté.

Dans la foulée de ces premiers succès, germa l'idée d'organiser dans ce parc tout neuf des Floralies internationales : on monta alors une association présidée par Marcel Turbat qui démarra les travaux dès 1965, en voyant les choses en grand. Il s'agissait, sur toute la surface du Parc (c'est-à-dire 35 hectares), non seulement de charrier des tonnes de terre, de mettre en place des quantités inimaginables de plantes, de semer des hectares de pelouse, d'aménager des kilomètres d'allées, mais aussi de construire des bâtiments (conçus par des architectes de renom), comme la serre-restaurant, le grand hall d'exposition, les bâtiments des services techniques et administratifs. On parsema le parc de petites constructions charmantes, comme le pont avec sa mare à grenouilles, le moulin lilliputien, qui existent toujours, et d'autres petits kiosques et maisonnettes de bois dans le style solognot, pour servir de haltes et de buvettes.

On posa 3 km de voie, avec une gare et un tunnel et on installe un petit train tiré par une locomotive à vapeur.

Et puis on inventa Floralex, le village gaulois inspiré d'Astérix, un vrai village avec élevage de sangliers, tour de guet et même reconstitution d'un temple gallo-romain sous le haut patronage du recteur d'académie ! On n'avait pas ménagé ses efforts, et tout fut prêt (enfin presque) pour l'inauguration le 22 avril 1967 en présence d'Edgar Faure le ministre de l'Agriculture et de toute une brochette de personnalités, dont notre académicien Maurice Genevoix.

Le coup d'envoi était donné, et comme le titrait la République du Centre : « *l'Orléanais est pour 6 mois le jardin du monde.* » Et c'était vrai : pendant ces 6 mois survoltés, 2.300.000 visiteurs allaient venir au Parc visiter des expositions et découvrir des jardins à thème, prendre des conseils de jardinage à Flor-Village, suivre de très nombreux concours, admirer des œuvres d'art installées en plein air, écouter des concerts, participer à des milliers de jeux, acheter des timbres premier jour et des souvenirs philatéliques, côtoyer des vedettes, manger des saucisses grillées au village gaulois ou y participer à l'élection de miss camp romain. Il y avait même un joli carillon de cloches Bollée qui sonnait toutes les demi-heures.

Du 22 avril au 15 octobre 1967, le parc de la Source d'Orléans allait ainsi accueillir 330 exposants, 700 producteurs provenant de 11 pays différents, 10 millions de fleurs présentées au public, 15 000 m² de serres construites spécialement à cette occasion et 35 hectares d'expositions !

A l'heure de la clôture, la manifestation a tout du succès : la notoriété du Parc floral était alors assurée et les Floralies de 1967 s'inscrivaient dans les mémoires comme un événement exceptionnel.



*Parc Floral de la Source, 12 avril 1966
photo de Jean Malard, Archives Municipales d'Orléans*



Puis vint le temps des dernières métamorphoses

A la fin du XX^e siècle, l'image du parc vieillissait, les modes de l'art des jardins avaient changé. Pour redorer son blason, un ambitieux projet de réaménagement est entrepris entre 1994 et 2000. Ainsi voit-on fleurir en 1997 le Jardin d'Iris, dit Tableau d'Iris, œuvre de Jean Grelier, classé Collection Nationale Végétale Spécialisée.

La nouvelle Roseraie du Miroir, réalisée en 2000 par Eric Ossart et Arnaud Maurière (deux concepteurs de jardins réputés), décline en couleur le vocabulaire amoureux : plus de cinq cents variétés, sélectionnées par le rosieriste André Eve, pour dire en blanc l'instinct et l'innocence, en rose, le romantisme, et en rouge, la passion. Une poétique promenade autour du bassin est aménagée, avec des pergolas en bois croulant sous les clématites et les chèvrefeuilles.

Le Jardin de la Source, fourré d'ombre fraîche, réunit de nombreuses variétés de fougères, dont quelques arborescentes, des rhododendrons et d'autres plantes de lieux humides. Puis le Potager extraordinaire sort de terre, conçu par des élèves de BTS du lycée de l'horticulture et du paysage d'Orléans en collaboration avec l'équipe horticole du Parc Floral, clos d'un mur d'osier farfêlu derrière lequel poussent des citrouilles prêtes à se changer en carrosse. Et non loin de là, au Jardin de dahlias se jouent les féeries de formes et de couleurs de centaines de variétés de dahlias.

C'est aussi de cette période d'importants travaux de rénovation que date la serre aux papillons (un biotope tropical reconstitué sur 250m²), inaugurée en mai 1997.

Et aujourd'hui...

Le Parc a poursuivi son grand bonhomme de chemin, évoluant encore, avec des envies de liberté, de naturel et de mouvement, soucieux plus que jamais de la biodiversité, s'adaptant aux conditions changeantes de l'environnement, s'éloignant encore un peu plus de l'esprit « Floralties », aujourd'hui bien passé de mode. Ses lignes s'assouplissent, on peut faire une petite sieste ou pique-niquer sur les pelouses, se promener à la belle étoile les soirs d'été. Les fleurs ne sont plus rangées en impeccables bataillons, les sous-bois s'ensauvagent, les fleurissements ne se suivent plus comme à la parade, les arbres racontent leurs longs voyages et les oiseaux, d'ici et d'ailleurs, s'en donnent à cœur joie. Moins d'artifice, plus de naturel...

Jardin de notre temps, traversé des eaux limpides du petit Loiret plein de reflets d'arbres et de flamants roses, le Parc continue à travailler à sa propre histoire, conjuguant harmonieusement nature, culture et écologie, à enchanter petits et grands au fil des heures du jour et des saisons, à distiller de précieux moments de bonheur champêtre et d'échappées belles, de farniente et d'émerveillements. A chacun de savoir le cueillir ce bonheur-là, à portée de main, à portée de regard, les cinq sens en éveil...



Parc paysager de 35 hectares implanté à Orléans et labellisé Jardin remarquable, le Parc Floral de la Source, Orléans-Loiret doit son nom à la rivière qui y prend sa source : le Loiret. L'Abîme et le Bouillon, ses deux principales résurgences, constituent un phénomène hydrogéologique remarquable au cœur de ce site préservé.

En outre, bulbes, iris, dahlias, roses, prairies, vivaces, fuchsias, arbres admirables, massifs de fleurissement et autres jardins thématiques vous charmeront.

Egalement parc zoologique, vous ne résisterez pas à l'attrait des oiseaux tropicaux et de la serre aux papillons.

Au long des allées et sur les pelouses du mobilier est à votre disposition pour une pause contemplative ou un pique-nique. Pour compléter la promenade vous trouverez sur place une offre de restauration, des jeux, un petit train, un minigolf, des boutiques.

Le Parc Floral de la Source est un véritable lieu de détente qui ravira amateurs de jardins, familles, rêveurs et citadins en quête de nature !

Jusqu'au 19 mars 2015, le Parc Floral de la Source est ouvert gratuitement de 14h à 17h.

Du 20 mars au 27 septembre 2015, il sera ouvert de 10h à 19h, entrée payante.

Du 28 septembre au 1er novembre, il sera ouvert de 10h à 18h, entrée payante.

Dernière entrée 1h avant la fermeture du Parc.

Adulte : 6 €

Enfant de 6 à 16 ans ; 4 €

Enfant de moins de 6 ans : gratuit

Tarifs groupes et tarifs réduits : liste sur demande

Besoin d'un renseignement ?

www.parcfloraldelasource.com

www.facebook.com/parcfloral.orleansloiret

T. 02 38 49 30 00